

Introduction

Noëlle DEFLOU-LECA et François DEMOTZ

S'intéresser aux établissements monastiques et canoniaux dans les Alpes du Nord au Moyen Âge est-il un « questionnement obsolète » pour reprendre une expression de Ghislain Baurly (Baurly, 2010), un angle d'approche d'un autre âge historiographique? La démarche ici adoptée n'est pas celle, spécifique, du religieux pour le religieux mais envisage l'angle, plus large, du monde régulier comme l'un des éléments majeurs structurant le fonctionnement et l'organisation de la société médiévale, suivant en cela la diversité des approches actuelles de l'historiographie du religieux et plus précisément celles du monde régulier.

Si l'on devait en dégager des lignes de force, il faudrait souligner les études qui portent sur la structuration interne des communautés, la hiérarchie des fonctions, le rôle majeur de l'abbé à la convergence de plusieurs réseaux familiaux, relationnels et institutionnels. La question des conflits et des identités communautaires qui se façonnent en lien avec la constitution des réseaux puis des ordres monastiques avec des disparités voire des rivalités de pratiques, mendiantes, canoniales, érémitiques ou, ce qu'on appelle par commodité, bénédictines, est centrale. Elle s'est notamment déclinée autour du grand champ de recherche sur la mise par écrit et les réécritures diplomatiques ou narratives, particulièrement favorisé par l'importance des fonds documentaires monastiques¹. L'attention aux réformes, au renouveau mais aussi aux réactions d'immobilisme qu'elles suscitent est aussi un des chantiers historiographiques en cours². Stimulée par l'intégration de l'archéologie à la réflexion historique, l'approche du monastère comme un espace social complexe et un système de lieux imbriqués, ouverts ou réservés, porte ses fruits³. Les nouveaux outils numériques, notamment ceux d'analyse spatiale offerts par la géomatique pourraient dans un proche avenir prolonger ces angles d'approche et offrir une perspective comparatiste fructueuse⁴.

Notre discipline n'échappe pas à la tendance globalisante de notre époque qui cherche à embrasser plus grand en abordant les phénomènes à plus petite échelle⁵. Si cette orientation, favorisée par la grande influence de l'anthropologie sur notre discipline, a évidemment ses points de force, elle ne doit pas pour autant minorer l'importance des enjeux contextuels locaux ou régionaux pour comprendre les phénomènes historiques, au risque de tout lisser. L'approche

régionale qui est ici la nôtre participe de cet intérêt à examiner les problématiques, ici monastiques, au plus près des hommes qui les mirent en œuvre dans leurs cadres de vie quotidienne.

L'espace retenu ici, les Alpes du Nord, est « naturellement » spécifique en ce qu'il est dominé par de forts contrastes topographiques, entre les plus hauts massifs montagneux d'Europe aux versants contrastés et de nombreuses vallées, accessibles depuis l'Antiquité. Ouverture ou isolement, attraction ou répulsion tels sont les termes par lesquels les problématiques des espaces montagnards sont souvent abordées. En quoi et pourquoi la montagne fut-elle ou non un espace convoité par les communautés monastiques dont les règles de vie mettaient en avant l'attrait des déserts? Il est tentant, en effet, de raisonner en termes de conquête des espaces, de dilatation de l'emprise des communautés humaines sur la nature. Quels sont alors les vecteurs d'installation de ces moines et chanoines qui ne se risquent à l'assaut des versants qu'assez tardivement? Il nous faut, de fait, relativiser l'attrait des cimes qui font partie intégrale de notre culture contemporaine tandis que la mentalité médiévale les redoutait : elles symbolisaient surtout la rudesse de la nature avant qu'on ne pense qu'elles étaient peuplées de dangers, de légendes et de mystères. En 1387 encore, les édiles de Lucerne firent enfermer le moine Niklaus Bruder et cinq autres religieux pour avoir tenté de gravir le Mont Pilate (2 128 m) qui domine la ville. L'attraction exercée par ces espaces de haute montagne fascinant pour le regard, le rêve et l'imagination ne rime nullement avec leur conquête et une occupation durable de ses espaces. Au Moyen Âge et même au-delà, la haute montagne reste du domaine de l'exploration, des zones difficiles qui ne sont pas sous contrôle dans leur globalité mais dont seuls certains espaces, certaines voies de passage sont régulièrement fréquentés. En revanche, celles-ci sont solidement jalonnées par les hommes, de même que les piémonts et les vallées et, plus encore, les rives des grands lacs alpins, tandis que les versants sont le lieu d'une exploitation ou d'une colonisation possibles. Étudiant ces zones de passage où la terre agricole est comptée ou contraignante, le colloque de Ripaille et cet ouvrage qui en découle se devaient de réexaminer des thématiques usuellement liées au monachisme – le contrôle des routes et la mise en valeur de l'espace – mais aussi de proposer une synthèse, inédite, sur la vie régulière ou les établissements monastiques et canoniaux dans les Alpes du Nord au Moyen Âge.

À se pencher d'ailleurs sur l'historiographie alpine, on constate en effet que la montagne en tant que telle n'a jamais beaucoup intéressé les médiévistes français, au moins jusque dans les années 1990 car les approches ont aujourd'hui, et heureusement, beaucoup évolué. Ainsi, le bel *Atlas historique de Savoie*, paru en 1979, comporte déjà des cartes consacrées aux monastères alpins et à leurs réseaux et l'*Atlas culturel des Alpes occidentales*, paru en 2004, accentue la tendance en accordant une place notable aux problématiques religieuses. Le colloque de la Société des médiévistes (SHMESP) qui se tint à Chambéry en 2003 sur les *Montagnes médiévales* ne comporte qu'une seule contribution incluant la dimension monastique, celle de Nicolas Carrier sur le rôle des réguliers dans la

mise en valeur d'une économie de montagne en Savoie essentiellement à partir du XIII^e siècle (*Montagnes médiévales*, 2004).

Ce constat ne signifie nullement que la vie régulière dans les Alpes médiévales n'ait fait l'objet d'aucun travail, même s'il existe un fort déséquilibre historiographique entre les Alpes du Nord d'une part et les Alpes médianes et du Sud d'autre part, entre, d'un côté, le Genevois et les Alpes suisses avec les riches enquêtes de l'*Helvetia sacra* et la place centrale de l'approche archéologique et, de l'autre, la Maurienne, le diocèse de Grenoble et la Tarentaise où les enquêtes sont soit anciennes, soit inexistantes (David, 1931, Donnet, 1942, Bligny, 1960).

Depuis le milieu du XIX^e siècle, en effet, sont parues de très nombreuses études locales et monographiques qui font la part belle à l'histoire chronologique d'un établissement religieux, histoire qui souvent dépasse le Moyen Âge ; elles s'intéressent aussi aux sources, à l'organisation interne, aux relations avec le pouvoir comtal ou à l'architecture, mais plus rarement au rôle spirituel ou hospitalier des moines. Parmi ces ouvrages monographiques, citons par exemple les travaux de Menabrea sur Aulps en 1843, de Mugnier et de Gavard sur Peillonnet en 1884 et 1901, de Gonthier sur Filly en 1883 ou de Falconnet sur la chartreuse du Reposoir en 1895. Ce type de travail se ralentit ensuite, mais demeure régulièrement publié comme en témoigne l'ouvrage de Rannaud sur Sixt en 1916, celui de Coutin sur la collégiale de Sallanches en 1941 ; plus près de nous, citons la monographie de Jacquet sur la chartreuse de Pomier parue en 1980. Quelques édifices sont plus souvent et plus régulièrement traités du fait de leur notoriété – c'est le cas de Saint-Maurice d'Agaune, de Talloires, d'Hautecombe ou de Tamié –, ou en raison de leurs particularités architecturales comme Saint-Martin d'Aime, l'abbaye d'Abondance ou le prieuré du Bourget.

Ainsi, dès la fin du XIX^e siècle, presque toutes les formes de vie régulière font l'objet d'études : non seulement les bénédictins, les chartreux et les cisterciens, mais aussi les moniales, les collégiales, les ordres mendiants et les ordres militaires. De plus, les historiens se sont intéressés aussi bien aux hautes vallées, en particulier au prieuré de Chamonix (Perrin, 1887, Mariotte, 1978), qu'aux rôles des moines dans le développement des villes (Leguay, 2003). Ainsi, toutes les zones ont été étudiées, du moins pour autant que les sources le permettent pour les centaines d'établissements que les états savoyards ont fini par compter⁶. À défaut d'une figure tutélaire de ce premier âge de l'histoire du monachisme alpin, le chemin a bien sûr été balisé par des générations d'ecclésiastiques comme les chanoines Theurillat en Valais ou Gros en Maurienne. Dans les années 1980 encore, Dom Clair et l'abbé Martin publient respectivement *Les ordres monastiques et les congrégations religieuses en Savoie* et une *Histoire des moines de l'abbaye de Tamié*, mais comme ailleurs – l'histoire bisontine déplore la disparition du grand médiéviste qu'était le jésuite Bernard de Vregille –, la figure de l'érudite ecclésiastique s'efface de Savoie et le relais est pris par les chercheurs professionnels, archivistes et universitaires.

Cette évolution a fortement modifié les sujets de recherche, les monographies cédant le pas, depuis les années 1950, à des études thématiques sur une

espace plus large, souvent sous forme d'articles. Citons ceux de l'archiviste de Savoie André Perret sur *Les origines de l'expansion monastique en Savoie* ou sur *L'abbaye d'Hautecombe et les chroniques de Savoie*. À la même époque, le professeur grenoblois Bernard Bligny publie *L'Église et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XI^e et XII^e siècles*, mais s'intéresse également à la concurrence monastique dans les Alpes et aux chartreux. La recherche bénéficie ensuite des travaux du professeur genevois Louis Binz et de ceux du président fondateur du CERCOR (Saint-Étienne), Pierre Roger Gaussin travaillant sur « L'expansion des moines de Savigny dans l'espace savoisien ». La connaissance des établissements monastiques a également été renouvelée par l'archéologie. À partir des années 1950, à côté des traditionnelles études architecturales et esthétiques dont le principal représentant fut Raymond Oursel, commencent les grands chantiers qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui comme en témoigne la belle restitution ouverte à Agaune. Ils ont permis de préciser, voire de connaître, l'histoire et l'organisation des établissements monastiques du territoire genevois, tel les prieurés dépendants d'Ainay, Satigny et Saint-Jean de Genève. Côté français, si l'église d'Aime a attiré depuis longtemps l'attention, la fouille la plus remarquable est sans doute celle du prieuré Saint-Laurent de Grenoble (Colardelle, 1986, 2008). La présence de nombreux archéologues dans ce volume montre assez le dynamisme de l'archéologie monastique et l'on peut espérer un jour la fouille de sites majeurs comme celui de Talloires.

Le renouvellement et l'élargissement des problématiques sur le monachisme alpin a vraiment commencé dans les années 1990 avec la rencontre sur les collégiales de Savoie (*Recherches sur l'économie ecclésiastique*, 1991) et de nombreux travaux dont le présent ouvrage veut se faire l'écho en reprenant les principaux axes de l'historiographie actuelle.

Les longues fouilles menées à Agaune, avec encore récemment des découvertes majeures, ont conforté notre compréhension d'un monastère qui occupe une place spécifique par l'ancienneté de sa fondation (515) mais aussi par la pérennité de son action. Trois grandes rencontres internationales autour de la figure de saint Maurice et de l'histoire du monastère (Agaune-Fribourg en 2003, Besançon-Agaune en 2009 et Paris en 2014) ont précédé la célébration du 1500^e anniversaire de la fondation, occasion de la publication de deux volumes de synthèse sous la direction de Bernard Andenmatten, Laurent Ripart et Pierre-Alain Mariaux en 2015. La première partie de cet ouvrage est donc consacrée à ce temps des origines centré, on l'aura compris, sur Agaune, mais aussi sur les formes de vie régulière qui parsèment très lentement les Alpes, l'érémisme d'abord puis l'organisation de prieurés qui permet de quadriller l'espace en particulier sur des axes majeurs comme à Bourg-Saint-Pierre.

À la suite des travaux de G. Sergi et de G. Tabacco, ceux de Luca Patria sur le Val de Suse (1989 et 2008) et plus récemment de Caterina Ciccopiedi sur le Piémont (2012) ont mis l'accent sur les rapports que les communautés régulières entretiennent avec les autres acteurs majeurs. La deuxième partie sur « Les moines dans la société alpine (X^e-XII^e siècle) » s'inscrit dans cette lignée en se

concentrant d'abord sur les partenaires des communautés dans les processus des fondations, qu'il s'agisse des autorités politiques, des élites aristocratiques ou du phénomène urbain, puis, en évoquant les relations des moines avec les autorités religieuses, l'épiscopat dans un premier temps puis le pape à la fin du Moyen Âge. Cela conduit notamment à analyser la construction de la mémoire du temps des fondateurs, à confronter les stratégies monastiques et aristocratiques, à évaluer les interventions extérieures dans la direction des établissements religieux et à en observer les mécanismes.

Ces rapports des moines aux autres institutions amènent, dans une dernière partie, à revenir sur la manière dont les établissements religieux gèrent leur implantation locale, leur ancrage et leur contrôle des espaces de montagne, à deux niveaux qui constituent un jeu d'échelles. Le premier est celui de la gestion matérielle et économique, domaine d'abord renouvelé par deux thèses, celle de Sylvain Excoffon sur le temporel des chartreuses dauphinoises (XII^e-XV^e siècle) en 1997 et celle de Nicolas Carrier sur l'économie de montagne en Faucigny, incluant les terres monastiques (2001). Plusieurs colloques et contributions ont, depuis les années 2000, peu à peu amorcé une nouvelle réflexion sur les formes et les modalités de l'occupation monastique. La focale a été faite ici sur un espace particulier, le Chablais, où il est possible d'observer les modalités d'une puissance temporelle en construction à travers le rapport à l'écrit, l'utilisation des mécanismes seigneuriaux ou la politique architecturale. Le second niveau est celui des réseaux monastiques développés de part et d'autres des Alpes occidentales autour de plusieurs congrégations majeures dont deux alpines (Saint-Chaffre, La Chaise-Dieu, Saint-Victor de Marseille, Saint-Michel-de-la-Cluse, Lérins et la Novalaise). Cette question, qui a fourni une belle occasion de mieux cerner l'implantation monastique dans les massifs alpins (*Attraverso le Alpi*, 2004), est reprise ici à travers celle des stratégies des ordres monastiques face aux Alpes, à partir des cas clunisien, antonin, cartusien, franciscain et dominicain.

On aura sans doute remarqué à la lecture de l'agencement des contributions que les chanoines réguliers sont les parents pauvres de ce volume même s'ils sont présents à travers des approches surtout monographiques. Pour des raisons conjoncturelles car il y a peu d'études les concernant⁷, mais avant tout pour des raisons structurelles car, hormis le Mont-Joux/Grand-Saint-Bernard, les grandes congrégations canoniales sont peu ou pas présentes dans les Alpes du Nord. Celle de Saint-Ruf qui rayonne pourtant sur tout le quart sud-est du territoire est quasi absente et les petites congrégations ont été peu ou pas étudiées (Le prieuré de Saint-Martin-de-Misériel, 2015 ; Saint-Jeoire, Oulx). Le monachisme féminin auquel un colloque a été spécifiquement consacré à Vienne en 2017⁸ est le second parent pauvre de cette rencontre, témoin de sa représentation limitée et tardive dans les zones alpines. Enfin, les ordres religieux à vocation militaire sont eux absents faute d'étude au moment de la rencontre de Ripaille.

On doit donc se réjouir d'un récent article de Jean-Pierre Dubourgeat sur la commanderie hospitalière de Chambéry (2018) et du dynamisme de la recherche illustré par de nombreuses thèses, achevées comme celles de Catherine Hermann

sur les réseaux hospitaliers du diocèse de Genève (2005) et de Julie Dhondt sur le réseau canonial des Antonins (2020) ou en cours, de Mathilde Duriez sur les chartreuses féminines, d'Amélie Roger sur les couvents mendiants, de Stéphanie Vocanson-Manzi sur les ordres mendiants dans le pays de Vaud ou de Sidonie Bochaton sur les établissements dépendants du Mont-Joux qui sont autant d'éléments prometteurs pour avancer dans la connaissance des formes de l'occupation monastique de l'arc alpin.

Cet ouvrage se veut donc bien entendu un état de la question mais surtout une première étape pour tracer des perspectives et des collaborations entre spécialités encore assez cloisonnées malgré la tendance actuelle à l'interdisciplinarité : entre historiens, historiens de l'art et archéologues, entre moines noirs, moines blancs et chanoines réguliers, entre hauts et bas médiévistes... Depuis notre rencontre de 2015, certaines synergies se sont révélées mettant en œuvre, à leurs échelles, des études centrées sur le monde des réguliers et leur adaptation au milieu montagnard.

Notes

1. Parmi une bibliographie très abondante, retenons notamment les travaux de Laurent Morelle, Benoît-Michel Tock, Pierre Chastang, Chantal Senséby et Jean-Baptiste Renault.
2. VANDERPUTTEN S., 2013, *Monastic Reform as Process. Realities and Representations in Medieval Flanders, 900-1100*, Ithaca-London, Cornell University Press; ID., 2013, *Reform, Conflict, and the Shaping of Corporate Identities*, Collected Studies on Benedictine Monasticism, 1050-1150, Münster, Lit Verlag (Vita regularis, Abhandlungen, Bd 54); ID., 2015, *Imagining Religious Leadership in the Middle Ages. Richard de Saint-Vanne and the Politics of Reform*, Ithaca-London, Cornell University Press.
3. Voir particulièrement *Monastères et espace social*, 2014, *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, M. LAUWERS (éd.), Turnhout, Brepols, (Collection d'études médiévales de Nice, 15).
4. Signalons notamment la rencontre sur *Monasteries in the digital humanities*, M. DERWICH (dir.), Czesochowa (Pologne), 13-16 septembre 2017.
5. L'intérêt actuel pour l'histoire globale est en cela révélateur. Voir notamment *Histoire monde*, 2017, *Histoire monde, jeux d'échelles et espaces connectés*, 47^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, Arras, 27-29 mai 2016, Paris, Édition de la Sorbonne ou le succès médiatique et éditorial de l'*Histoire mondiale*, 2017, *Histoire mondiale de la France*, P. BOUCHERON (dir.), Paris, Seuil.
6. Dans l'ensemble de la Savoie française (entre les sommets des Alpes et Lyon...), on dénombre 233 établissements religieux, dont la moitié de bénédictins, auxquels il faut ajouter ceux des autres zones alpines (Aoste, Vaud...) pour un nombre peut-être équivalent.
7. ZURCHER S., 2007, *Des chanoines séculiers aux chanoines réguliers, Recherches sur les maisons canoniales dans les diocèses de Grenoble, Genève et Maurienne (fin X^e-fin XII^e s.)*, mémoire de master sous la direction de L. Ripart, Chambéry.
8. *Moniales et religieuses. Espaces communautaires au féminin (V^e-XVIII^e siècle)*, Vienne, 16-18 novembre 2017.